



"JARDINS D'EDEN, PROVISOIREMENT"



Le thème

Promenade onirique, poétique et métaphysique
autour du thème du Bonheur.

Propos inspiré des oeuvres
d'Albert JACQUARD

(L'équation du nénuphar, De l'angoisse à l'espoir,
A toi qui n'est pas encore né,
La science à l'usage des non-scientifiques)

et de Théodore MONOD

(Et si l'aventure humaine devait échouer, Révérence à la vie).

Co-production:

- LE RIVE GAUCHE
scène conventionnée
- LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF
pôle régional des arts du cirque
- LE CIRQUE D'AMIENS
pôle régional des arts du cirque
- LE THÉÂTRE D'ANGOULÈME)
scène nationale
- L'ATELIER 231
pôle régional des Arts de la rue
- LA BATOUDE / Beauvais
Espace permanent des Arts du Cirque
- & L'ÉOLIENNE

Avec l'aide de:

La DRAC (76)
La RÉGION Haute-Normandie
L'ADAMI

Avec le soutien de:

- L'ESPACE PÉRIPHÉRIQUE (Lavillette / Ville de Paris)
 - LE CARRÉ MAGIQUE /Lannion)
- scène conventionnée

Résidences:

LE THÉÂTRE D'ANGOULÈME / scène nationale
(12 au 23 juillet 2004)
L'ESPACE PÉRIPHÉRIQUE (novembre 2004)
L'ATELIER 231 (13 au 25 septembre 2005)
LE RIVE GAUCHE (03 au 23 février 2005)

Chargé de production:

Francis MARION



Propos artistique

JARDINs D'EDEN, PROVISOIREMENT est né d'une réflexion inspirée par les oeuvres d'Albert JACQUARD et Théodore MONOD.

Promenade poétique, onirique et métaphysique, au sol, en l'air ou entre les deux ... ce spectacle mêle techniques de cirque et chorégraphies.

JARDINs D'EDEN, PROVISOIREMENT pose la question du bonheur, évoque son caractère éphémère, parle de la course éffrénée de nos quotidiens: une course étrange dont le but serait le culte des objets.

Bonheur individuel et bonheur collectif, construction des personnes, complexité des relations entre les êtres, éveil de la conscience et sens du toucher, de rencontres délicieuses en échanges douloureux,

JARDINs D'EDEN, PROVISOIREMENT parle de notions universelles qui sont des parties subjectives de nos vies (temps, attraction, relativité, cycles ...)

Utilisant les techniques de cirque comme l'un des éléments dramaturgique et l'image du cercle en tant que figure emblématique et fascinante,

JARDINs D'EDEN, PROVISOIREMENT exprime des comportements, livre des instants de vie intimes entre caresses et mouvements, où les corps se parlent, s'affrontent, se rencontrent, se heurtent ou s'enlacent.

L'EOLIENNE affirme son utilisation spécifique des agrès tout en y mêlant une danse organique, respirée et sensuelle, une danse tout en frôlements, à la lisière du sol.

"Le bonheur se nourrit de l'émerveillement de se sentir vivant. J'aimerais que ce spectacle soit une respiration, un moment de répit qui interroge et invite à l'échange". F. CAILLON

"JARDINs D'EDEN, PROVISOIREMENT"



Techniques de cirque utilisées

- Nous mettons l'accent sur le développement du travail circulaire avec staffs, qui joue sur l'équilibre entre les forces gravitationnelles et les forces dynamiques.
- Notre particularité circassienne est d'adapter des mouvements et des postures, issus de techniques de cirque traditionnel, sur des agrès inventés ou déviés de leur utilisation première.

Les techniques de cirque obligent à une extrême vigilance, à une écoute du mouvement, de soi, de l'autre et de la relation qui naît de cet échange, au respect de son propre corp et de

celui des autres. Les corps se livrent et s'impliquent entièrement car on ne peut s'impliquer qu'à moitié avec les techniques que nous utilisons.

Chaque technique de cirque (et les gestes qui lui sont inhérents) porte en elle un sens qui lui est propre. Ces techniques parlent souvent d'elles même de relations humaines: caresses, empoignades, regards, rattrapes, sauts, rebondissements, envols, confiance en soi, risques, contact ...

Nous les utilisons en harmonie avec leur sens premier.

- En l'air

Voltige en staffs, cible, portés aériens sur hamac, tissu aérien, voltige en staffs.

- Au sol

Portés au sol, main à main, contorsion klichnic, équilibres, manipulation d'objets, acrobatie au sol.



"JARDINS D'EDEN, PROVISOIREMENT"



Chorégraphies

Virginie BARJONET et Florence CAILLON

Nous continuons ensemble un travail de collaboration engagé depuis 2001.

- développer une **gestuelle "respirée"**, souple et dynamique, **liée au souffle et aux onomatopées..**
 - développer les chorégraphies pendant les phases de suspension liées à la voltige (**staffs**) et aux techniques aériennes.
 - tisser le **lien chorégraphique entre les figures acrobatiques** (aériennes et au sol).
- Et aussi:
- développer des jeux d'imbrications rythmiques et mélodiques où se rejoignent musique et geste.
 - chorégraphies liées au rythme d'un texte.
 - développement des gestuelles individuelles.

La musique

Ce travail s'appuie sur une collaboration ancienne entre les trois compositeurs

Florence CAILLON et Xavier DEMERLIAC et Alexandre MICHEL :

La musique originale qui s'est construite
en même temps que la chorégraphie.

L'idée de départ est une véritable interactivité entre la création
chorégraphique/acrobatique
et celle de l'univers sonore et musical.

Cela est facilité par la proximité des lieux de répétition
de la compagnie et des studios d'enregistrement.

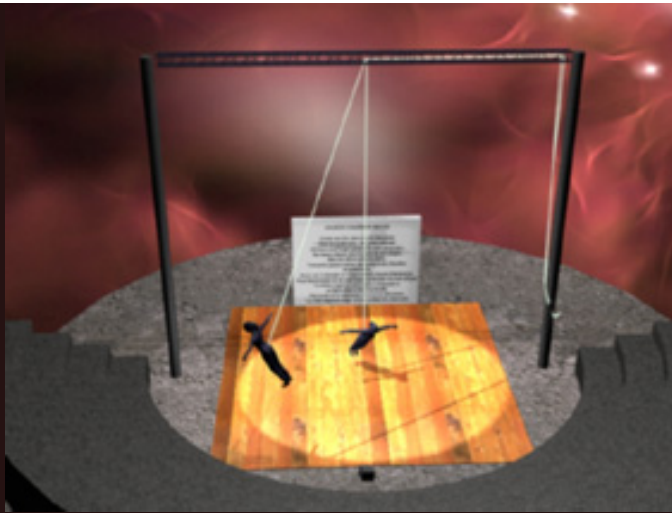
Intervenants extérieurs



Les intervenants nourrissent la phase de recherche: ils interviennent souvent d'un point de vue technique, tout en apportant leur regard sur le travail en cours.

- **Béa NICCHELE-WIGGLI / cie CIRQU'ENFLEX**
(aérien, portés au sol)
- **Jérôme THOMAS / Cie ARMO**
(manipulation d'objets)
- **Capucine RENARD**
(yoga appliqué aux techniques de cirque)
- **Paul GRENIER / THÉ A TROIS**
(jeu d'acteur)
- **Valentin BELLOT / LES MAINS GAUCHES**
(tissu)
- **Alexandre FRAY**
(Main à main)

Scénographie



Espace Scénique (salle ou chapiteau)
hauteur idéale (8 à 9 m) - (mini 5m50))
A partir du point d'accroche central,
compter 4 m en avant, en arrière et sur les côtés..



Distribution artistique

Ecriture, Mise en scène :

Florence CAILLON

Regard sur la mise en scène : Paul GRENIER

Chorégraphies:

Virginie BARJONET

& Florence CAILLON

Musique

Xavier DEMERLIAC (L'attirail)

Florence CAILLON

Alexandre MICHEL (arrangements)

Création lumières:

Dominique MARÉCHAL

Interprètes:

Virginie BARJONET

(danse, aériens, voltiges)

Gaëlle PFLÜGER

(contorsion klichnik , tissu, équilibres, voltiges)

Sébastien JOLLY

(portés aériens et au sol, équilibres)

Tiko VENNE

(portés au sol)

Alexandre BLONDEL

(acrobaties au sol, danse)

Laurent BEUCHER

(technicien interprète)

Régisseur général:

Robin MILLY





La musique

de

"Jardins d'Eden, provisoirement"

- Xavier DEMERLIAC - compositeur (L'ATTIRAIL)
 - Florence CAILLON - compositeur
- &
- Alexandre MICHEL - ingénieur du son / arrangeur

Création d'une musique originale qui se construira
en même temps que la chorégraphie.

Dans un premier temps, à partir des grands axes (thèmes) et des différents tableaux de travail, les deux compositeurs prépareront une 1ère série de maquettes explorant de nombreux univers sonores compatibles avec le sens de la chorégraphie.

Ces musiques seront alors testées pendant les séances de travail de la compagnie, puis, en fonction des besoins et des choix,

les musiques sélectionnées seront retravaillées et arrangées plus précisément.

L'enregistrement définitif des musiques se fera à la fin des différentes étapes de travail, au moment où l'ensemble de la chorégraphie et de sa structure sera mis en place.

L'idée de départ est une véritable résonnance entre la création chorégraphique-acrobatique, et celle de l'univers sonore et musical.

Cela est facilité par la proximité des lieux de répétitions de la compagnie et des studios d'enregistrement.

Cette proximité permet aussi de tester les musiques "en live" pendant les répétitions de la compagnie.

Ce travail s'appuie sur une collaboration ancienne entre les deux compositeurs.

(F. CAILLON et X. DEMERLIAC) et l'ingénieur du son-arrangeur (A. MICHEL):

"Zampano Magic Circus", "Salto & Zélia", plusieurs téléfilms dont 5 pour la série

"Boulevard du palais", co-signature de titres pour l'Attirail,

un cabaret-spectacle "Cabaret d'Automne" créé à l'Espace François Mitterrand, Canteleu (76),

une fanfare déambulatoire au Festival "La Chambole" de Rugles (27) ...

L'ATTIRAIL - Xavier DEMERLIAC

Fondé en 1994 par Xavier Demerliac et Jean-Stéphane Brosse, l'ATTIRAIL a aujourd'hui quatre albums à son actif (dont les deux derniers "La Bolchevita" & "Cinéma ambulant" chez NAIVE), plusieurs musiques de films (BOF "Peau Neuve" d'Emilie Deleuze, de "Charmants voisins" de Claude Tonetti, extraits d'albums dans "La fille sur le pont" de Patrice Leconte) et de musiques de spectacles ("Milkday" de Jérôme Thomas, "Le Pylone" des Noctambules ...).

Par ailleurs, l'ATTIRAIL a donné plusieurs centaines de concerts, en France et à l'étranger (Printemps de Bourges, Olympia, Elysée Montmartre, l'Européen, La maroquinerie, La Fête de l'Huma, Le Festival de Marne, Le Chorus des Hauts de Seine, Aquarock, Festival WDR télévisé en Allemagne, Expo 02 en Suisse, Le Rive Gauche, la Laiterie ...). L'ATTIRAIL est également beaucoup utilisé par la télévision (Thalassa, Envoyé spécial, Publicités, divers génériques et bandes annonces pour ARTE, CANAL +, etc ...).

.Le groupe prépare actuellement un cinquième album qui sortira en octobre 2004.

Florence CAILLON - Compositeur

De formation autodidacte, Florence Caillon reçoit l'enseignement de Sergio Ortega dans la classe de composition du Conservatoire de Pantin.

Elle compose pour l'enfance : une quinzaine de cassettes-livres pour Flammarion / Père Castor, pendant 7 ans. La musique du générique du dessin animé "Les Histoires du Père Castor", puis la musique d'habillage des 52 derniers épisodes de cette même série (FRANCE3, CANAL J ...).

Plusieurs CD dont quinze chansons pour "Salto & Zélia" / Hachette Multimédia.

Elle compose des musiques pour des spectacles : Cie Le Carillon, L'Eolienne, Les Noctambules ...

Pour la télévision (FRANCE 2 & FRANCE 3):

Musiques originales de 4 téléfilms -unitaires, puis, lui est confiée la musique de la série "Boulevard du palais"/ 5 films

(+ 6 autres en cours).

Elle co-réalise un album chez KOSINUS sur le thème du cirque et achève actuellement un album chez KOSINUS ART (KAPAGAMA).

Mot de l'auteur

(Florence
CAILLON)



Je me suis inspirée des oeuvres de Théodore Monod et d'Albert Jacquard car elles ont
réellement

accompagné mes réflexions durant de longs mois,

et ce sont imposées d'elles même comme une évidence dans mon travail en cours.

Ces auteurs expriment merveilleusement avec des mots ce que je tente de formuler avec
des gestes.

D'autre part, ce que j'ai pu lire à certains endroits (chez Albert Jacquard notamment)
était étonnement en résonance avec la technique des staffs, qui est vraiment notre
recherche prioritaire

et semble devenir une de nos identités artistiques.

Dans un quotidien médiatique où tout semble se déchirer, j'avais envie de parler du
bonheur ... de vivre, de cotoyer autrui, d'exercer un métier qu'on aime, de rencontrer les
bonnes choses de la terre, de me cultiver ... J'aurais envie de parler aussi du plaisir de
voltiger, de tourner dans les airs, de danser, de sauter, de sentir les autres partager le
même navire, de sentir leurs corps, leur souffle. Le bonheur d'être là.

Il y a une certaine indécence à cette plainte permanente, à cette impression douloureuse

qui nous fait être baignés dans la peur et qui masque les questions essentielles de notre rôle d'humains. *Ô "Aujourd'hui tout le monde a peur : de ne pas trouver de travail, de perdre son travail, de mettre des enfants au monde dans un monde qui a peur, de ne pas avoir d'enfants à temps, peur de s'engager, d'attraper une maladie, de passer à côté de la vie, d'aimer trop ou trop peu ou mal ou pas du tout. La peur est partout et partout provoque des catastrophes" extrait du film "L'âge des possibles"*

Je pense que si nous avons plus souvent conscience de notre chance, de notre bonheur, nous serions plus enclins à aider ceux qui se débattent aujourd'hui dans une misère palpable. Si nous savions mieux profiter de ce que l'on possède et être attentifs à ce que l'on reçoit, nous penserions plus à offrir et serions moins souvent frustrés.

Il semble qu'une force (laquelle?) cherche à nous imposer une vision du monde, très angoissante, alors que nous - citoyens occidentaux- profitons outrancièrement des ressources limitées de la planète, à seule fin de nous apporter le bien-être, au nez et à la barbe de la misère alentours.

Il y a une lutte permanente à "qui sera devant, le premier, le mieux servi". (voir A.Jacquard: l'addition des égoïsmes)

Ce spectacle évoque notre monde, aujourd'hui: d'une part la résistance au matraquage et à l'uniformisation, la lutte physique et psychologique contre la morosité ambiante; d'autre part, la volonté grandissante de beaucoup d'êtres à aspirer à autre chose (une harmonie, une écoute, une façon d'être ensemble dans le respect des autres et de la planète).

Les techniques de cirque obligent à une extrême vigilance, à une écoute du mouvement d'ensemble, de l'autre, au respect de son propre corps et de celui des autres.

Nous travaillons gestuellement sur une sensation très organique du bonheur et de l'état d'être.

Les corps se frôlent, s'empoignent, se touchent dans tous les endroits, sans pudeur, et sans impudeur non plus, simplement parce que le propos n'est pas là. Ils se livrent et s'impliquent entièrement car on ne peut s'impliquer qu'à moitié avec les techniques que nous utilisons.

Nous travaillons beaucoup sur le cycle, le cercle et la répétition. Il y a quelque chose de cyclique dans le phénomène de répétition, quelque chose qui tourne. C'est un mouvement qui reste sur place. Cela me fascine.

Les mouvements nés de nos premières répétitions ressemblent à une "danse respirée", sensuelle, presque sexuelle, souple et dynamique. Une danse très organique. J'aimerais que ce spectacle soit une respiration, un moment de répit qui interroge et invite à l'échange.

Nous parlons du quotidien intérieur, de sensations quotidiennes universelles.

Le bonheur passe-t-il par un remplissage? par un dénuement?

L'insatisfaction est à la base du besoin de consommer.

Si les êtres se sentaient plus en harmonie, rassasiés, la consommation décroîtrait ... et, peut être, les hommes seraient-ils plus enclins à aller vers autrui.

Je pense que de nouvelles voies sont à trouver aujourd'hui. Il faudrait concevoir une idée du bonheur qui ne ressemble ni à l'idéal "power-flower" des années 70, ni à la panacée capitaliste que l'on connaît ...

Extraits de textes glanés chez Albert Jacquard et Théodore Monod ...

" Un système de valeurs morales construit sur la base du confort ou du bonheur individuel est tout juste suffisant pour un troupeau de bétail. "(Einstein)

"Le cosmos que l'on croyait stable s'est révélé être en expansion." (A.J)

En fait, à la liberté, beaucoup de nos contemporains préfèrent le confort des repères apporté par la prison de la quotidienneté. Aujourd'hui, il faut accepter notre condition d'explorateurs face à une région inconnue; nous nous apprêtons à traverser un siècle dans lequel les parcours tracés précédemment ne se prolongent pas." (A.J)

"Pour s'unir, il faut se sentir différents." (Teilhard de Chardin)

" Ce qui ne sera jamais ou ce qui - si nous sommes fidèles et résolus- sera tôt ou tard et préfigure dès aujourd'hui le monde réconcilié, pacifié, enfin humanisé, enfin vraiment civilisé de demain, un monde où ministres et diplomates ne mentiront plus, où la police ne sera plus au dessus des lois, où les casernes, inutiles, se verront transformées en musées, où aucun hymne national ne se terminera plus par un couplet raciste et un appel au meurtre, où les bêtes des mers, des forêts et des champs vivront en paix, où l'arbre

fera reculer le béton, où l'argent et le profit ne seront plus la base même de notre société. (Th.M)

" La nature elle-même est cruelle ... bien sûr et qui oserait l'oublier? Il importe de ne pas céder aux fallacieuses tentations d'un optimisme facile devant une nature trop souvent réduite, pour les besoins de la cause, à l'œsthétique polychromie des corolles, au vol léger des papillons, au chant joyeux des "petits oiseaux" ... La niaiserie la mieux intentionnée et parfois, hélas, la plus pieuse ne pourra plus jamais nous cacher la réalité : le " tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible" est désormais inscrit, en lettre de sang, au portail d'un abattoir et d'un charnier." (Th.M)

"Le signe clinique de nos aberrations psychologiques, nous en arrivons à faire des choses, non parce qu'elle sont utiles et serviraient le progrès de l'homme véritable, mais uniquement parce qu'on peut, techniquement, le faire. De cette pathologie de l'orgueil, de cette maladie de prestige national, des exemples, hélas, abondent." (Th.M)

" Tu crois pouvoir écraser cette chenille? Bien, c'est fait : ce n'Źtait pas difficile. Bien, maintenant, refais la chenille..." (Lanza Del Vasto)

"Il nous faut discerner parmi les utopies imaginables celles qui pourront peut être devenir réalité." (A.J) "Tuer les animaux pour son plaisir ou par gourmandise est absolument injuste et cruel" (Porphyre, III^e siècle)

L'un des symptômes les plus significatifs de la maladie qui nous ronge, le productivisme, se retrouve chez un oiseau africain, le tisserin, à ce point conditionné par sa manie du tissage que, même quand ce dernier n'a plus de sens, par exemple, en dehors de la période des nids, il continue de tresser inlassablement des objets inutiles. L'homme moderne a rejoint les plocéidés puisque indépendamment de tout objectif raisonnable et justifié, il en arrive à faire les choses, non plus parce qu'elles sont utiles, mais parce qu'on peut les fairec'est l'objet, la machine, l'entreprise, etc...pris désormais pour une fin en soi. Qui ne voit le danger et les trop nombreux exemples de ce "plocŹisme" dans les branches les plus discutables de notre activité? (Th.M). "Our problem is not that we don't know how to do things but that we don't know what we really want." (P. Harper)

"... j'ai bien dû admettre que, à défaut du diable, le mal existait." (A.J)

"L'accès de chacun aux biens produits par l'effort de tous a été conditionné jusqu'à présent par sa participation à cet effort: "à chacun selon ses mérites". Mais pour produire, il faut désormais moins d'efforts. Un jour viendra où il n'en faudra plus du

tout; les machines remplaceront totalement l'homme. Nous devrions nous en réjouir. Or stupidement, par manque d'imagination venant des conditions nouvelles nous le déplorons. Pour maintenir le système de répartition d'autrefois, certaines entreprises s'évertuent à produire des biens totalement inutiles, les "gadgets" qui envahissent notre quotidien, dont elles s'efforcent de persuader le public qu'ils sont nécessaires. Cela donne du travail à ceux qui les produisent, à ceux qui en font la publicité, à ceux qui les vendent, à ceux qui les détruisent. Ce travail, finalement, n'est qu'une fatigue inutile et souvent destructrice des ressources non renouvelables de la planète. Pour camoufler la sottise de ce comportement collectif, le mot est utilisé: la croissance. Comme si celle-ci était un bien en soi, alors que, sur notre Terre limitée, toute croissance rencontre rapidement son asymptote." (A.J)

Le leitmotiv des théologiens, bon connaisseurs de la Genèse, restera le refus de considérer l'animal pour lui même, puisqu'il n'a été créé que pour le profit de l'homme, et seulement dans ses rapports avec ce dernier. "les animaux et les plantes ont été créés pour l'utilité de l'homme. Il prend en effet les uns pour se nourrir, d'autres pour se soigner, d'autres encore ont été faits pour porter les fardeaux ou pour quelque autre cause de nos besoins. Car rien n'existe sans raison ... Il fallait que ces être existent pour l'utilité de l'homme ... Dieu étendit sa providence aux animaux qui ont été faits pour l'usage et le service de l'homme" (Didyme l'Aveugle, IX^e siècle) (A.J)

On parle ici des "gamètes" : "L'essentiel de cet apport est contenu dans leurs noyaux sous forme de chromosomes -23 chacun- dans lesquels est peletonné un ruban d'ADN riche au total de quelque 3,2 milliards de structures chimiques élémentaires, les "bases". "(A.J)

"Il paraît raisonnable d'admettre qu'une personne est l'aboutissement d'un processus qui a débuté par la fusion d'un ovule et d'un spermatozoïde; des mécanismes génétiques identiques à ceux qui sont à l'oeuvre pour toutes les espèces sont ensuite intervenus et ont réalisé un individu entièrement défini dès son origine par les informations génétiques qu'il a reçues. Puis cet individu a été plongé dans une collectivité humaine et celle-ci a fait émerger en lui la conscience d'être; c'est le contact avec cette communauté qui a transformé cet objet en un sujet, cet individu en personne." (A.J)

"Les premiers poissons qui ont osé sortir du milieu aquatique avaient certes un comportement anormal, mais ils ont été ^ l'origine de la conquête des terres émergées." "Qui suis-je? Que suis-je pour ceux qui m'entourent? Comment les autres me voient-ils?" (A.J)